



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

SYLVAIN CREUZEVAULT

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

SYLVAIN CREUZEVault

Les Frères Karamazov

Adaptation et mise en scène, **Sylvain Creuzevaul**
D'après *Les Frères Karamazov* de **Fédor Dostoïevski**
Traduction, **André Markowicz**
Avec **Nicolas Bouchaud, Sylvain Creuzevaul, Servane Ducorps, Vladislav Galard, Arthur Igual, Sava Lolov, Frédéric Noaille, Blanche Ripoc**he, **Sylvain Sounier** et les musiciens **Sylvaine Héлары** et **Antonin Rayon**
Dramaturgie, **Julien Allavena**
Scénographie, **Jean-Baptiste Bellon**
Lumières, **Vyara Stefanova**
Création musique, **Sylvaine Héлары** et **Antonin Rayon**
Son, **Michaël Schaller**
Vidéo, **Valentin Dabbadie**
Maquillage, **Mityl Brimeur**
Masques, **Loïc Nébréda**
Costumes, **Gwendoline Bouget**

Production Le Singe // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; TNS - Théâtre National de Strasbourg ; L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle ; Le Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national de Montpellier ; Théâtre de l'Union - centre dramatique national de Limoges ; La Coursive - Scène nationale de La Rochelle ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine - Bordeaux
En partenariat avec France Inter

Report de la 49^{ème} édition



ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Ven. 22 octobre au sam. 13 novembre

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Jeu. 17 et ven. 18 février

Durée estimée : 3h45 avec entracte

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

Points communs / Théâtre 95

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@points-communs.com

Dostoïevski obsède depuis longtemps Sylvain Creuzevaul. Il s'empare cette année des *Frères Karamazov* et offre ainsi une scène aux conflits intérieurs et aux questionnements théologiques de ces personnages mythiques et flamboyants.

Avec sa compagnie Le Singe, Sylvain Creuzevaul met en scène sans relâche l'invention moderne du politique et dis-sèque l'histoire du socialisme. L'œuvre de Dostoïevski est une pièce maîtresse de ce gigantesque chantier artistique : après *Les Démons*, *Crime et Châtiment* et *L'Adolescent*, le metteur en scène s'intéresse désormais aux *Frères Karamazov* - dont il avait présenté l'an passé, de manière autonome, l'épisode du Grand Inquisiteur. L'intrigue semble simple : Fiodor Karamazov est assassiné. Qui est le coupable ? À travers le récit d'un parricide, l'auteur se confronte aux questions métaphysiques et politiques qui l'habitent : l'affrontement entre le bien et le mal, la culpabilité, l'artificialité de la foi, la réconciliation entre la loi divine et la loi terrestre. Et si Dostoïevski critique l'institution religieuse avide de pouvoir, la foi n'a cependant pas déserté son œuvre. Toutes ses réflexions s'incarnent dans une intrigue policière aux allures de farce. Mais une farce grinçante qui dissout les convictions et distille la puissance destructrice du rire. Ce sont toutes ces ambiguïtés que Sylvain Creuzevaul met en scène sans escamoter le plaisir narratif des *Frères Karamazov*. Romantique, fantastique, l'œuvre entremêle les genres et le plateau offre un magnifique terrain de jeu à ce roman inclassable.

ENTRETIEN

Après Les Démons, L'Adolescent avec les étudiants de l'éstba, Crime et châtement que vous avez travaillé avec un groupe d'amateurs à Bobigny, les Carnets du sous-sol avec des amateurs de Tulle, Brive et Limoges, quel cheminement vous a mené aux Frères Karamazov, et au Grand Inquisiteur ?

Sylvain Creuzevault : On a croisé Dostoïevski sur notre chemin et on a fini par se dire qu'il y avait là une matière telle qu'il nous fallait stationner dans cette œuvre qui était comme un point de tension entre, d'une part, notre chemin de création des pièces « historiques » (sur une certaine histoire du socialisme) et, de l'autre, sa propre puissance, les questions que cette œuvre soulève en termes d'adaptation pour le théâtre, de jeu des acteurs. Si on est resté plus longtemps que prévu avec Dostoïevski, c'est parce qu'il y a là vraiment quantité de choses qui travaillent - qui nous travaillent, qui le travaillent, et auxquelles on travaillait : la relation socialisme/christianisme, la relation liberté/nécessité, solitude/société...

Construire une adaptation pour le théâtre de ce qu'on appelle « une grande œuvre littéraire » requiert un art de la découpe, de se faire charcutier. Le passage de la littérature au théâtre ne se situe pas simplement dans la lettre du texte, au contraire : à trop vouloir en respecter la lettre telle quelle, on en tue l'esprit. L'infidélité – jusqu'à la torsion – est une pratique nécessaire pour retrouver un esprit théâtral dostoïevskien. Il y aurait donc trois grands axes : le travail de mise en scène ; l'art de l'acteur, passionnant au vu des tensions, saturées de contradictions, présentées dans chaque personnage ; et puis le chemin métaphysique, politique, que son œuvre meut. Mais notre chemin continuera bientôt, et après avoir stationné quinze ans dans le XIX^e siècle, on passera au XX^e. La grande œuvre qui va nous servir de lanterne, ce sera *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss.

Nabokov, qui ne portait pourtant guère Dostoïevski dans son cœur, saluait en lui un « maître du suspense » : l'intrigue policière qui est au cœur des Frères Karamazov a-t-elle fourni une trame que vous avez suivie ?

Sylvain Creuzevault : Oui et non. Oui, Dostoïevski écrit des romans d'une certaine façon policiers, comme *Crime et châtement* ou *Les Frères Karamazov*. Mais ce n'est pas écrit du point de vue d'une caméra objective, qui aurait pour intérêt de perdre le spectateur ou de produire le plus de suspense possible, mécaniquement. Avec lui, le plus délirant, c'est de passer un moment de combat psychologique et physique avec chaque personnage et leur conscience, de voir comment nos actes travaillent nos corps. Les acteurs savent depuis deux ans qu'ils vont jouer les *Karamazov* : quand on se met autour de la table, il y a une connaissance du texte qui est assez profonde. On s'amuse à construire des adaptations, des structures qu'on prépare à la table pendant deux ou trois heures puis on passe au plateau. C'est ce palimpseste, ce mille-feuille, qui produit au fur et à mesure ce qu'on va faire.

Des 1300 pages des Frères Karamazov, vous avez extrait ce chapitre, Le Grand Inquisiteur, qui en est l'épisode le plus fameux, pour en faire un spectacle autonome...

Sylvain Creuzevault : *Le Grand Inquisiteur* est une sorte de nuit philosophique. Ce qui m'a frappé dans le texte, c'est le fait que Jésus, c'est la liberté, et c'est la tentation. Être libre, c'est être tenté. *Le Grand Inquisiteur* parle de la soif des êtres humains de se libérer de ces tentations auxquelles ils sont

fatigués d'être trop soumis. C'est un frère qui raconte à l'autre un poème, une scène qu'il a imaginée entre un cardinal Grand Inquisiteur en Espagne, à Séville, au XVI^e siècle, au moment le plus terrible de la puissance de l'Eglise de Rome, et le Christ, de passage sur terre. Ivan et Aliocha ne se connaissent pas très bien, ils se sont très peu vus quand ils étaient petits, et ils ont eu des devenirs vraiment contradictoires, opposés. Aliocha se présente comme un novice (il est rentré au monastère, il veut se faire moine) et l'autre, Ivan, est un intellectuel, un savant ; l'un semble adorer Dieu, l'autre semble être athée. Mais chez Dostoïevski, tout est toujours plus complexe qu'il n'y paraît, et en réalité, ils cherchent Dieu tous les deux. Dans « Les frères font connaissance » et « La rébellion », les deux chapitres qui précèdent, Ivan raconte à son frère pourquoi il veut bien accepter l'idée de Dieu, mais pourquoi il refuse son monde ; pourquoi il refuse un monde qui produit autant de violence, notamment sur les enfants. Pour lui, si l'harmonie éternelle est achetée au prix de la souffrance d'un seul enfant, le pardon chrétien est inadmissible, il lui faut une vengeance, et une vengeance *maintenant*, pour apaiser ses souffrances. Ce n'est pas un rachat ultérieur ou une harmonie éternelle, dans le Salut, qui pourra lui faire accepter ce monde...

Mais leur recherche de Dieu est fondée sur autre chose que sur la recherche intellectuelle, sur un parcours métaphysique. Elle vient aussi d'un rapport au père. « J'accepte Dieu mais pas son monde », cela revient à dire : « J'accepte le père (parce que je ne peux pas le refuser) mais je n'accepte pas son monde. » Toute cette conversation entre ces deux frères qui se connaissent peu pourrait être lue aussi comme une sublimation métaphysique de leur rapport à leur famille, à leur propre père, qui a abandonné ses enfants, les a maltraités, et dont les enfants savent qu'il a maltraité, violenté et trahi leurs mères... Quand Ivan raconte tout ça à Aliocha, il lui parle pour lui dire : « J'abhorre ta clémence, la clémence que tu as pour le père » – parce qu'Aliocha, lui, défend le père.

Le sous-texte politique est d'ailleurs tout à fait frappant...

Sylvain Creuzevault : Chacun de nous, lorsqu'il aborde un tel texte pour la première fois, est renvoyé à ce que lui dit le texte, à des sphères qui lui sont propres. Nous, évidemment, avons tendance à entendre son écho moderne, politique, dans le gouvernement des hommes par exemple. Mais dans le champ théologique, cela reste très puissant.

Encore une fois, ce qui m'a frappé en lisant ce texte – c'est d'ailleurs l'une des choses les plus importantes, parce que cela nous touche directement tant ça se referme aujourd'hui –, c'est cette idée que la liberté, c'est la tentation. Si nous refusons que des tentations se présentent à nous, nous refusons en même temps notre pouvoir de liberté. « Être tenté, c'est être libre ». Veut-on le miracle matériel (les pierres transformées en pains), le mystère du ciel (se jeter dans le vide et que les anges nous portent) et l'autorité (régner sur la terre entière) ? Veut-on admettre d'être séduit pour être libre de répondre non ? Ou veut-on qu'on ne nous pose même plus ces questions ? Pendant cette nuit, ce dialogue philosophique se prête à une multitude de traitements. Jésus peut prendre la forme d'un prisonnier politique, on pourrait imaginer une mascarade, un cabaret, dans lequel Jésus et le Grand Inquisiteur prendraient la forme de certaines grandes figures historiques ; mais tout aussi bien, cela pourrait être deux penchants d'une même personne, dans un moment de grande angoisse la nuit.

BIOGRAPHIE

Justement, en termes de traitement dramaturgique et scénique, à quoi va ressembler cet « épisode », et comment s'articule-t-il par rapport aux Frères Karamazov ?

Sylvain Creuzevaut : Pour l'instant, on cherche, on travaille. Chez Dostoïevski, le plus haut conflit dialectique est toujours lové dans une farce. Les tensions, quelle que soit leur qualité, sont toujours à deux doigts de se retourner dans leur inverse - et soudainement. On peut très bien l'imaginer comme la construction d'un moment scénique abstrait, extrêmement simple. On peut l'imaginer aussi dans les coulisses d'un cabaret. Dans les vestiaires se succèdent des figures inquisitoriales avec des tronches connues, des têtes politiques par exemple, sur un mode pas sérieux, assez farcesque, dostoïevskien. Il y a un côté cabaret de chien dans tout ça. D'un autre côté, la pensée de l'Inquisiteur surpasse toute incarnation (sa ruse !)... Evidemment, notre Grand Inquisiteur aura des conséquences sur le traitement de l'adaptation des *Frères Karamazov*. Nous consacrer à faire *Le Grand Inquisiteur* dans une forme autonome nous invite à trouver une autre solution pour faire exister ce dont *Le Grand Inquisiteur* est porteur dans notre adaptation théâtrale des *Frères Karamazov*, sans sa présence formelle.

« Ce qui est redoutable chez Dostoïevski, c'est que puisqu'on veut que toute âme puisse être sauvée, on finit, en lisant ses livres, par développer... une foi », déclariez-vous en 2018 au moment des Démon... Où en êtes-vous de ce côté-là ?

Sylvain Creuzevaut : Chaque fois que je trouve une raison de croire, elle arrive en jonglant avec des raisons de *ne pas*. Lorsqu'un sentiment de ferveur m'étreint, il porte un bonnet avec au bout une clochette d'inanité. Plus je fréquente Dostoïevski, plus j'ai de plaisir à le quitter.

Propos recueillis par David Sanson, 2020

Sylvain Creuzevaut

Né en 1982, cofondateur du groupe d'ores et déjà, Sylvain Creuzevaut signe sa première mise en scène en 2003/2004 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Fœtus* dans le cadre du Festival Berthier '06, puis met en scène *Baal* de Brecht (2006). *Le Père Tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline, où Sylvain Creuzevaut met en scène la même année *Notre terreur* (2009). Suivent, dans le cadre du Festival d'Automne : *Le Capital et son Singe* en 2014, *Angelus Novus AntiFaust*, créé au TNS, en 2016, et *Les Démons* en 2018. Depuis 2016, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod. En 2020, il crée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe *Le Grand Inquisiteur* d'après Dostoïevski.

Sylvain Creuzevaut au Festival d'Automne :

- 2006 *Baal* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2009 *Notre Terreur* (La Colline - théâtre national)
Le Père Tralalère (La Colline - théâtre national)
- 2010 *Notre terreur* (La Colline - théâtre national, La Scène Watteau)
- 2014 *Le Capitale et son Singe* (La Colline - théâtre national, La Scène Watteau)
- 2016 *Angelus Novus - AntiFaust* (La Colline - théâtre national, La Scène Watteau, l'Apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise)
- 2018 *Les Démons* (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier - Théâtre des Louvrais / Pontoise)
Les Tourmentes (MC93)
- 2020 *Le Grand Inquisiteur* (Odéon - Théâtre de l'Europe)



© Simon Gosselin